

TNT THEATRE 2018-2019

M. IBRAHIM ET LES FLEURS DU CORAN

d'Eric-Emmanuel Schmitt

Nouvelle adaptation de Gaspard Legendre

Chansons originales de Jessica Saraf

M. IBRAHIM ET LES FLEURS DU CORAN

d'Eric-Emmanuel Schmitt  
Nouvelle adaptation de Gaspard Legendre

Chansons originales de Jessica Saraf

ACTEUR 1 : MOMO

ACTEUR 2 : M. IBRAHIM, LE VOLEUR, LE CUISINIER

ACTEUR 3 : LE PERE, LE PROF DE SPORT, LE DENTISTE, LE RABBIN, LE GARAGISTE, POLICIER, UN GREC,  
DERVICHE 1, AMI IBRAHIM 1, ABDULLAH, LE NOTAIRE

ACTRICE 1 : PROSTITUEE 1, BRIGITTE BARDOT, LA PROF, PROSTITUEE 2, POLICIERE, LA MERE, LA  
MONITRICE, UNE GRECQUE, DERVICHE 2, AMI IBRAHIM 2

## ACTE I

*Le décor est composé en arrière-scène jardin de l'appartement, une ampoule électrique pend du plafond, une table, deux vieilles chaises.*

*En avant-scène cour, le magasin de M. Ibrahim (un parallélépipède sur un plateau tournant).*

*Une rue pavée relie les deux espaces avec, en fond milieu de scène un lampadaire.*

*Lorsque la lumière s'allume, tous les comédiens sont sur scène, en pause.*

*Momo s'avance vers le public.*

*Son de tirelire cassée.*

### MOISE

A treize ans, j'ai cassé mon cochon et je suis allé voir les putes. Mon cochon, c'était une tirelire en porcelaine vernie, avec une fente qui permettait à la pièce d'entrer mais pas de sortir. Mon père l'avait choisie, cette tirelire à sens unique, parce qu'elle correspondait à sa conception de la vie : l'argent est fait pour être gardé, pas dépensé. Il y avait deux cents francs dans les entrailles du cochon. Quatre mois de travail. Un matin, avant de partir au lycée, mon père m'avait dit...

### LE PERE

Moïse, je ne comprends pas... Il manque de l'argent... Désormais tu inscriras sur le cahier de la cuisine tout ce que tu dépenses lorsque tu fais les courses.

### MOISE

Donc ce n'était pas suffisant de me faire engueuler au lycée comme à la maison, de laver, d'étudier, de cuisiner, de porter les commissions, pas suffisant de vivre seul dans un grand appartement noir, vide et sans amour, d'être l'esclave plutôt que le fils d'un avocat sans affaires et sans femme, il fallait aussi que je passe pour un voleur ! Puisque j'étais déjà soupçonné de voler, autant le faire. Il y avait deux cents francs dans les entrailles du cochon. Deux cents francs, c'était le prix d'une fille, rue du Paradis. C'était le prix de l'âge d'homme.

### CHANSON « J'AI GRANDI »

#### C1

*Demain matin, dès que le soleil*

*Aura percé les jalousies*

*Demain matin, dès le réveil*

*Le monde saura que j'ai grandi*

### PONT

*Maman*

*Toi qui veilles encore sur moi*

*Par-delà les étoiles*

*Maman*

*Toi qui me protégeras*

*Pour que je n'ai jamais mal*

**REFRAIN**

*Je sens bien que mon coeur bat*

*Bien souvent malgré moi*

*Je sens bien que quelquefois*

*Il ne bat pas que pour toi*

*Surtout ne m'en veux pas*

*Je t'aime*

*Ne m'en veux pas*

*Surtout ne m'en veux pas*

*Je t'aime*

PROSTITUEE 1

Tu as seize ans, toi ?

MOISE

Ben ouais, depuis ce matin.

**C2**

*Tout va changer, demain matin*

*Un nouveau jour, une nouvelle vie*

*C'est l'avenir, c'est le destin*

*Le monde saura que j'ai grandi*

**PONT/BRIDGE**

*Papa,*

*Toi qui ne dis rien*

*Toi qui es toujours là*

*Papa*

*Toi qui n'entends rien*

*Toi qui ne me vois pas*

**REFRAIN/CHORUS**

*Je sens bien que mon coeur bat*

*Bien souvent malgré moi*

*Je sens bien que quelquefois*

*Il ne bat pas que pour toi*

*Surtout ne m'en veux pas*

*Je t'aime*

*Ne m'en veux pas*

*Surtout ne m'en veux pas*

*Je t'aime*

**C2/3 [TOUS]**

*Tout va changer, demain matin*

*Un nouveau jour, une nouvelle vie*

*C'est l'avenir, c'est le destin*

*Le monde saura qu'il a grandi*

*Pendant la chanson, on aperçoit Momo chez la prostituée. Puis fin de la chanson, Momo sort de chez la prostituée.*

PROSTITUEE 1

Il faudra revenir, et me faire un petit cadeau.

MOISE

Oh non, j'ai oublié le cadeau !

*Il court dans l'appartement et cherche ce qu'il peut offrir.*

*La prostituée attend toujours.*

*Puis il trouve un ours en peluche et lui apporte.*

*Elle le regarde.*

MOISE

C'est à peu près au même moment que j'ai connu Monsieur Ibrahim. Il était toujours dans son épicerie, de huit heures du matin au milieu de la nuit. Monsieur Ibrahim, de l'avis général, passait pour un sage. Sans doute parce qu'il était au moins depuis quarante ans l'Arabe d'une rue juive. Sans doute parce qu'il souriait beaucoup et parlait peu. Sans doute parce qu'il semblait échapper à l'agitation ordinaire des mortels, ne bougeant jamais, ne rangeant jamais son étal devant qui que ce soit, et disparaissant on ne sait où entre minuit et huit heures du matin. Lorsque j'ai commencé à voler mon père pour le punir de l'avoir soupçonné, je me suis mis aussi à voler Monsieur Ibrahim.

*Momo traîne dans les rayons et vole des choses en répétant inlassablement.*

MOISE

Après tout, c'est qu'un Arabe !

M. IBRAHIM

Je ne suis pas arabe Momo, je viens du Croissant d'Or.

MOISE

Monsieur Ibrahim m'entendait penser ! Donc s'il m'entendait penser, il savait peut-être que je l'escroquais ? Tous les jours, lorsque je revenais faire des courses dans son épicerie, je lui posais de nouvelles questions. Nous nous disions une phrase par jour.

C'est quoi, le Croissant d'Or ?

M. IBRAHIM

Cela désigne une région qui va de l'Anatolie jusqu'à la Perse, Momo.

MOISE

Et le lendemain...

Je ne m'appelle pas Momo, mais Moïse.

M. IBRAHIM

Je sais que tu t'appelles Moïse, c'est bien pour cela que je t'appelle Momo, c'est moins impressionnant.

MOISE

Et le surlendemain...

Qu'est ce que ça peut vous faire à vous ? Moïse c'est juif, pas arabe.

M. IBRAHIM

Je ne suis pas arabe Momo, je suis musulman.

MOISE

Et le jour d'après...

Alors pourquoi on dit que vous êtes l'Arabe de la rue, si vous n'êtes pas arabe ?

M. IBRAHIM

Arabe, Momo, ça veut dire "ouvert de huit heures du matin jusqu'à minuit et même le dimanche" dans l'épicerie.

UN PASSANT

Regardez, c'est Brigitte Bardot !

*Musique.*

*Brigitte Bardot, un photographe...*

*Monsieur Ibrahim et Momo de chaque côté de la scène.*

**CHANSON « BRIGITTE BARDOT »**

**C1**

*Une queue de cheval, des jambes de filles*

*Dans la cours de l'école, des quilles à la vanille*

*Des ballerines, pas de talons aiguilles*

**PONT/BRIDGE**

*Brigitte Bardot*

*Et sa jupe à carreaux*

*Pas besoin d' ventilo*

*Pas besoin d'bouche de métro*

**REFRAIN/CHORUS**

***Le temps n'a pas***

***De prise sur toi***

*Le son de ta voix  
Un bout de film de toi  
Le temps n'a pas  
De prise sur toi*

**C2**

*Une taille de guêpe et des cuissardes  
Sur sa Harley comme une motarde  
Des cheveux longs et des fleurs sur son blouson*

MOISE

Vous êtes mariés, Monsieur Ibrahim ?

M. IBRAHIM

Oui, bien sûr que je suis marié.

**C3**

*Des yeux de biche, une jupe tulipe  
Un pull chaussette, une claque qui siffle  
Pas de méprise, c'est elle qui vous électrise*

**PONT/ BRIDGE**

*Brigitte Bardot  
Et sa jupe à carreaux  
Pas besoin d' ventilo  
Pas besoin d'bouche de métro*

**REFRAIN/ CHORUS**

*Le temps n'a pas*

*De prise sur toi*

*Le son de ta voix*

*Un bout de film de toi*

*Le temps n'a pas*

*De prise sur toi*

**C4**

*Nue comme un ver, feu qui crépite*

*Peau de Panthère et la musique*

*Pauvre guerrier qu'il faudra consoler*

MOISE

Monsieur Ibrahim ! Imaginez que vous êtes dans un bateau, avec votre femme et Brigitte Bardot.  
Votre bateau coule. Qu'est ce que vous faites ?

M. IBRAHIM

Je parie que ma femme, elle sait nager.

**PONT/ BRIDGE**

*Brigitte Bardot*

*Et sa jupe à carreaux*

*Pas besoin d' ventilo*

*Pas besoin d'bouche de métro*

**REFRAIN/CHORUS**

*Le temps n'a pas*

*De prise sur toi*

*Le son de ta voix*

*Un bout de film de toi*

*Le temps n'a pas*

*De prise sur toi*

**PONT/BRIDGE**

*Brigitte Bardot*

*Et sa jupe à carreaux*

*Pas besoin d' ventilo*

*Pas besoin d'bouche de métro*

*Brigitte Bardot s'approche de l'épicerie.*

BRIGITE BARDOT

Bonjour, Monsieur, est-ce que vous auriez de l'eau ?

M. IBRAHIM

Bien sûr, mademoiselle.

BRIGITTE BARDOT

Merci, Monsieur. Combien je vous dois ?

M. IBRAHIM

Quarante francs, mademoiselle.

BRIGITTE BARDOT

Je ne savais pas que l'eau était si rare, ici.

M. IBRAHIM

Ce n'est pas l'eau qui est rare, mademoiselle, ce sont les vraies stars.

*Brigitte Bardot sort.*

MOISE

Quand même, vous avez un de ces culots, monsieur Ibrahim.

M. IBRAHIM

Eh, mon petit Momo, il faut bien que je me rembourse toutes les boîtes que tu me chouraves.  
Momo, si tu dois continuer à voler, viens les voler chez moi.

MOISE

Et puis, dans les jours qui suivirent, monsieur Ibrahim me donna plein de trucs pour soutirer de l'argent à mon père sans qu'il s'en rende compte...

M. IBRAHIM (*allant chercher chaque aliment au fur et à mesure*)

Tu peux lui servir du pain de la veille ou de l'avant-veille passé dans le four ; ajouter de la chicoré

dans le café ; resservir les sachets de thé ; allonger son beaujolais habituel avec du vin à trois francs...  
et remplacer la terrine campagnarde par des pâtés pour chien !

MOISE

Du coup, j'ai économisé de nouveau deux cents francs. Je suis retourné rue du Paradis.

*Momo arrive vers la prostituée avec un coquillage qu'il lui offre.  
Un voleur passe et vole le sac à mains de la prostituée.*

LA PROSTITUEE

Au voleur ! Mon sac ! Au voleur !

*Momo lui court après et le fait tomber.  
La prostituée arrive essoufflée.  
Le voleur part en courant.*

LA PROSTITUEE

Viens, je te le fais gratuit.

*Moïse part avec la prostituée. Un temps. Il revient chez lui ensuite à la maison.*

LE PERE

Moïse, ferme les volets, la lumière bouffe les reliures.

MOISE

Oh, pardon.

LE PERE

Moïse, tais-toi. Je lis. Je travaille, moi...

MOISE

Pardon, papa.

LE PERE

Ah, heureusement que ton frère Popol n'était pas comme ça.

MOISE *(au public)*

Mon père me lançait toujours à la figure le souvenir de mon frère aîné, Popol, lorsque je faisais quelque chose de mal. "Popol, il est très assidu, à l'école, Popol...

LE PERE *(MOISE peut chuchoter le même texte)*

... il aime les maths, il ne salit jamais la baignoire. Popol, il fait pas pipi à côté des toilettes. Popol, il aime tant...

MOISE *(au public)*

... les livres qu'aime papa." Au fond, ce n'était pas plus mal que ma mère soit partie avec Popol, peu de temps après ma naissance, parce que c'était déjà difficile de se battre avec un souvenir mais alors vivre auprès d'une perfection vivante comme Popol, ça, ça aurait été au-dessus de mes forces. *(à son père)* Papa, tu crois qu'il m'aurait aimé, Popol ?

LE PERE  
Quelle question !

*Sortie du père.*

**CHANSON « BLA BLA BLA BLA BLA BLA »**

**REFRAIN/ CHORUS**

*Popol n'aurait pas fait ci*

*Popol n'aurait pas dit ça*

*Bla bla bla bla bla bla*

*Mais qu'est-ce que j'en sais moi*

**C1**

*C'est jamais assez bien*

*C'est toujours la même histoire*

*Toujours le même refrain*

*C'est trop tôt ou trop tard*

**REFRAIN/ CHORUS**

*Popol n'aurait pas fait ci*

*Popol n'aurait pas dit ça*

*Bla bla bla bla bla bla*

*Mais qu'est-ce que j'en sais moi*

**C2**

*Comme il doit être beau*

*Comme il doit être grand*

*Jamais un mot de trop*

*Très très intelligent*

**REFRAIN/ CHORUS**

*Popol n'aurait pas fait ci*

*Popol n'aurait pas dit ça*

*Bla bla bla bla bla bla*

*Mais qu'est-ce que j'en sais moi*

**C3**

*Mais qu'est-ce qu'il faudrait faire*

*Vraiment je ne sais pas*

*Comment faire pour lui plaire*

*Comment plaire à papa*

*Momo sort dans la rue.*

M. IBRAHIM

Pourquoi est-ce que tu ne souris jamais, Momo ?

MOISE

Sourire, c'est un truc de gens riches, monsieur Ibrahim. J'ai pas les moyens.

M. IBRAHIM

Parce que tu crois que, moi, je suis riche ?

MOISE

Vous avez tout le temps des billets dans la caisse. Je connais personne qui a autant de billets devant lui toute la journée.

M. IBRAHIM

Mais les billets, ils me servent à payer la marchandise, et puis le local. Et à la fin du mois, il m'en reste très peu, tu sais.

*Il sourit.*

MOISE

M'sieur Ibrahim, quand je dis que c'est un truc de gens riches, le sourire, je veux dire que c'est un truc pour les gens heureux.

M. IBRAHIM

Eh bien, c'est là que tu te trompes. C'est sourire, qui rend heureux.

MOISE  
Mon oeil.

M. IBRAHIM  
Essaie.

MOISE  
Mon oeil, je dis.

M. IBRAHIM  
Tu es poli pourtant, Momo ?

MOISE  
Bien obligé, sinon je reçois des baffes.

M. IBRAHIM  
Poli, c'est bien. Aimable, c'est mieux. Essaie de sourire, tu verras.

*Il sourit. Monsieur Ibrahim lui offre une boîte de choucroute.*

MOISE *(au public)*  
Le lendemain, je me comporte vraiment comme un malade qu'aurait été piqué pendant la nuit : je souris à tout le monde.  
Non, madame, j'm'excuse, je n'ai pas compris mon exercice de maths *(sourire)* j'ai pas pu le faire.

LA PROF  
Eh bien, Moïse, je vais te réexpliquer.

MOISE  
A la cantine : j'pourrais en avoir encore un peu, d'la crème de marron ? *(sourire)* Avec du fromage blanc...

*Face public, le cuisinier le sert.*

MOISE  
Monsieur, je suis désolé, j'ai oublié mes chaussures de tennis *(sourire)* Mais elles étaient en train de sécher, m'sieur...

*Face public, le prof de gym sourit.*

MOISE  
C'était l'ivresse, plus rien ne me résistait. Monsieur Ibrahim m'avait donné l'arme absolue. Je mitraillais le monde entier avec mon sourire. On ne me traitait plus comme un cafard, même rue de Paradis. *(à une prostituée)* Hé ! *(sourire)* On monte ?

PROSTITUEE 2  
Tu as seize ans ?

MOISE  
Bien sûr que j'ai seize ans, depuis le temps ! *(sourire)*

On monte. Et après je lui raconte en me rhabillant que je suis journaliste, que je fais un grand livre sur les prostituées... (*sourire*) que j'ai besoin qu'elle me raconte un peu sa vie, si elle veut bien.

PROSTITUEE 2

C'est bien vrai, ça, que tu es journaliste ?

MOISE

Oui, enfin, étudiant en journalisme. (*sourire*) Elle me parle. Je regarde ses seins palpiter doucement lorsqu'elle s'anime. Je n'ose pas y croire. Une femme me parle, à moi. Une femme. (*sourire*) Elle parle. (*sourire*) J'étais enfin prêt à faire face à mon père.

*Momo rentre chez son père. Son père rentre et Moïse l'aide à retirer son manteau en souriant.*

LE PERE

Toi, tu as fait une connerie.

*Momo sourit à nouveau.*

LE PERE

Approche-toi. Il va falloir te mettre un appareil. Je n'avais jamais remarqué que tu avais les dents en avant.

MOISE

C'est ce soir-là que j'ai pris l'habitude d'aller voir monsieur Ibrahim la nuit, une fois que mon père était couché.

MOISE

C'est de ma faute, si j'étais comme Popol, mon père m'aimerait plus facilement.

IBRAHIM

Qu'est-ce que tu en sais ? Popol, il est parti.

MOISE

Et alors ?

IBRAHIM

Peut-être qu'il ne supportait pas ton père.

MOISE

Vous croyez ?

IBRAHIM

Il est parti. C'est bien une preuve, ça.

*Silence.*

MOISE

Vous l'avez connu, vous, Popol ? Monsieur Ibrahim, vous l'avez connu, Popol ? Qu'est ce que vous en pensiez, vous, de Popol ?

*Ibrahim tape dans une caisse.*

IBRAHIM

Momo, je vais te dire une chose : je te préfère cent fois, mille fois, à Popol.

MOISE

Attention, je vous permets pas de dire du mal de mon frère. Qu'est ce que vous aviez contre Popol ?

IBRAHIM

Il était très bien, Popol, très bien. Mais, tu m'excuseras, je préfère Momo.

MOISE

Une semaine plus tard, monsieur Ibrahim, il m'a envoyé voir un ami à lui, le dentiste de la rue Papillon.

*Un dentiste apparaît et amène Moïse en coulisses. On entend Moïse hurler. Puis les deux apparaissent à nouveau sur scène. Le dentiste rit.*

IBRAHIM

Momo, souris moins, ça suffira bien. Mais non, c'est une blague... tes dents, elles n'ont pas besoin d'appareil. Imagine-toi, rue de Paradis, avec de la ferraille dans la bouche : à laquelle tu pourrais faire croire que tu as seize ans ?

*Silence.*

MOISE

Comment vous savez tout ça, monsieur Ibrahim ?

IBRAHIM

Moi, je ne sais rien. Je sais juste ce qu'il y a dans mon Coran. Momo, qu'est-ce que tu dirais de faire une promenade avec moi ?

MOISE

Oh ce serait chouette ça, monsieur Ibrahim.

*Monsieur Ibrahim ferme l'épicerie et ils partent en promenade avec Moïse. Séquence dansée.*

MOISE

C'est fou, monsieur Ibrahim, comme les vitrines de riches sont pauvres. Y a rien là-dedans.

IBRAHIM

C'est ça, le luxe, Momo, rien dans la vitrine, rien dans le magasin, tout dans le prix.

*Momo et Ibrahim s'asseoient en terrasse d'un café du palais royal. Des danseurs peuvent avoir placé le décor.*

MOISE

Ca doit être chouette d'habiter Paris.

IBRAHIM

Mais tu habites Paris, Momo.

MOISE

Non, moi j'habite rue Bleue. Je croyais que les musulmans, ça ne buvait pas d'alcool.

IBRAHIM

Oui, mais moi je suis soufi.

MOISE *(au public)*

Bon, là, j'ai senti que je devenais indiscret, que monsieur Ibrahim ne voulait pas me parler de sa maladie – après tout, c'était son droit. Le soir, j'ai ouvert le Larousse de mon père.

V.O DICTIONNAIRE

Soufisme : courant mystique de l'Islam, né au VIIIème siècle. Opposé au légalisme, il met l'accent sur la religion intérieure.

MOISE

Voilà, une fois de plus ! Les dictionnaires n'expliquent bien que les mots qu'on connaît déjà. Enfin, le soufisme n'était pas une maladie, c'était une façon de penser – même s'il y a des façons de penser qui sont aussi des maladies, disait souvent monsieur Ibrahim.

*Momo et son père sont à table.*

MOISE

Papa, est-ce que tu crois en Dieu ?

LE PERE *(après un temps)*

Tu deviens un homme, à ce que je vois. Non Momo, je n'ai jamais réussi à croire en Dieu.

MOISE

Jamais réussi ? Pourquoi ? Faut faire des efforts ?

LE PERE

Pour croire que tout ça a un sens ? Oui. Il faut faire de gros efforts.

MOISE

Mais papa, on est juifs, nous, enfin toi et moi.

LE PERE

Oui.

MOISE

Et être juif, ça n'a aucun rapport avec Dieu ?

LE PERE

Pour moi ça n'en a plus. Etre juif, c'est simplement avoir une mauvaise mémoire.

*Le père sort.*

MOISE

Quelques jours après, mon père revint à la maison encore plus pâle que d'habitude.

LE PERE

Je suis viré, Moïse. On ne me veut plus dans le cabinet où je travaille. Il va falloir que je cherche du travail. Ailleurs. Il va falloir se serrer la ceinture, mon petit.

*Il sort. Moïse va voir Ibrahim.*

MOISE

Comment vous faites, vous, pour être heureux, monsieur Ibrahim ?

IBRAHIM

Je sais ce qu'il y a dans mon Coran.

MOISE

Faudrait peut-être un jour que je vous le pique, votre Coran. Même si ça ne se fait pas, quand on est juif.

IBRAHIM

Bah, qu'est ce que ça veut dire, pour toi, Momo, être juif ?

MOISE

Ben j'en sais rien. Pour mon père, c'est être déprimé toute la journée. Pour moi... c'est juste un truc qui m'empêche d'être autre chose.

IBRAHIM

Tu n'as pas de bonnes chaussures, Momo.

MOISE

Oui, mais...

IBRAHIM

Un homme, ça passe sa vie dans seulement deux endroits : soit son lit, soit ses chaussures.

MOISE

J'ai pas l'argent, monsieur Ibrahim.

IBRAHIM *(sortant une paire de chaussures)*

Je te les offre. C'est mon cadeau. Momo, tu n'as qu'une seule paire de pieds, il faut en prendre soin. Si des chaussures te blessent, tu les changes. Les pieds, tu ne pourras pas en changer !

*Moïse met les nouvelles chaussures – sans doute des chaussures avec des fers. Sur le chemin de la maison il danse.*

*Momo rentre chez lui. Un mot a été déposé sur le sol.*

VO PERE

Moïse, excuse-moi, je suis parti. Peut-être nous reverrons-nous, un jour, plus tard, lorsque tu seras adulte. Quand j'aurais moins honte, et que tu m'auras pardonné. Adieu. *(Un temps)* PS : j'ai laissé sur la table tout l'argent qui me restait. Voici la liste des personnes que tu dois informer de mon départ. Elles prendront soin de toi.

MOISE *(au public)*

Il fallait faire semblant. Il était hors de question que j'admette avoir été abandonné. Abandonné deux fois, une fois à la naissance par ma mère ; une autre fois à l'adolescence, par mon père. Si cela se savait, plus personne ne me donnerait ma chance.

*Il descend vers Ibrahim.*

MOISE

Monsieur Ibrahim, mon père a du mal à digérer. Qu'est ce que je lui donne ?

IBRAHIM

Du Fernet Branca, Momo. Tiens, j'en ai une mignonnette.

MOISE

Merci, je remonte tout de suite lui faire avaler.

*Musique.*

*Moïse continue d'aller faire ses courses chez l'épicier. Manège de Momo qui fait croire que son père est là, utilisation d'un mannequin, il fait la cuisine etc. Monsieur Ibrahim le regarde de loin depuis son épicerie.*

MOISE

Au lycée, je me dis que je n'avais pas une seconde à perdre : il fallait que je tombe amoureux. Et on était tous amoureux de la fille du concierge, Myriam. *(sourire)*

IBRAHIM

Et comment va ton père ? Je ne le vois plus, le matin...

MOISE

Il a beaucoup de travail. Il est obligé de partir très tôt, avec son nouveau boulot...

IBRAHIM

Momo, j'ai envie de voir la mer. Si on allait en Normandie. Je t'emmène ?

MOISE

Oh, c'est vrai ?

IBRAHIM

Si ton père est d'accord, naturellement.

MOISE

Il sera d'accord.

IBRAHIM

Tu es sûr ?

MOISE

Je vous dis qu'il sera d'accord !

*Musique : sons de voyage (train). Ibrahim et Momo arrivent au bord de la mer. Effets de vagues au sol. Moïse s'effondre en larmes.*

MOISE

C'est trop beau ici monsieur Ibrahim, c'est beaucoup trop beau. Ce n'est pas pour moi. Je ne mérite pas ça.

IBRAHIM

La beauté, Momo, elle est partout. Où que tu tournes les yeux. Ca, c'est dans mon Coran.

*Ils marchent le long de la mer.*

IBRAHIM

Tu sais, Momo, l'homme à qui Dieu n'a pas révélé la vie directement, ce n'est pas un livre qui la lui révélera.

MOISE

Myriam me rejette.

IBRAHIM

Ca ne fait rien. Ton amour pour elle, il t'appartient. Elle n'en profite pas, c'est tout. Ce que tu donnes, Momo, c'est à toi pour toujours ; ce que tu gardes, c'est perdu à jamais !

MOISE

Mais vous, vous avez une femme ?

IBRAHIM

Oui.

MOISE

Et pourquoi vous n'êtes pas avec elle, ici ?

IBRAHIM (*montrant la mer*)

C'est vraiment une mer anglaise ici, vert et gris, c'est pas des couleurs normales pour de l'eau, à croire qu'elle a pris l'accent.

MOISE

Vous ne m'avez pas répondu, monsieur Ibrahim, pour votre femme ?

IBRAHIM

Momo, pas de réponse, c'est une réponse.

NOIR

ACTE II

*On entend frapper.*

*Lumière. Deux policiers à la porte de chez Momo.*

POLICIER

Ouvrez ! Police !

*Momo vient ouvrir la porte.*

POLICIER

On peut entrer ? Mon garçon, nous avons une mauvaise nouvelle pour vous. Votre père est mort. Il s'est jeté sous un train près de Marseille. Tout indique que votre père était désespéré et qu'il a mis fin volontairement à ses jours.

POLICIERE

Qui faut-il prévenir mon garçon ?

*Momo donne la lettre reçue précédemment.*

POLICIER

Nous allons confier ces démarches à l'assistante sociale. Maintenant, j'ai quelque chose de délicat à vous demander : il faudrait que vous reconnaissiez le corps.

*Momo hurle. Scène de panique de la police. Monsieur Ibrahim accourt dans le petit appartement. Tout le monde parle en même temps.*

IBRAHIM (*criant*)

J'irai, à Marseille, reconnaître le corps.

*Il s'en va, accompagné des deux policiers.*

*Un rabbin, Moïse, Ibrahim et la mère, dos au public, assistent aux funérailles du Père. Moïse et Ibrahim s'extraient de la cérémonie. On entend peut-être un chant juif bouche fermée.*

MOISE

Depuis combien de temps aviez vous compris pour mon père, monsieur Ibrahim ?

IBRAHIM

Depuis Cabourg. Mais tu sais, Momo, tu ne dois pas en vouloir à ton père.

MOISE

Ah oui ? Et comment ? Un père qui me pourrit la vie, qui m'abandonne et qui se suicide, c'est un sacré capital de confiance pour la vie.

IBRAHIM

Ton père, il n'avait pas d'exemple devant lui. Il a perdu ses parents très jeune parce qu'ils avaient été ramassés par les nazis et qu'ils étaient morts dans les camps. Ton père ne se remettait pas d'avoir échappé à tout ça. Ce n'est pas pour rien qu'il a fini sous un train.

MOISE

Ah bon, pourquoi ?

IBRAHIM

Ses parents, ils avaient été emportés par un train pour aller mourir. Lui, il cherchait peut-être son train depuis toujours... S'il n'avait pas la force de vivre, ce n'était pas à cause de toi, Momo. Tiens, rentre chez toi, refais l'appartement comme tu veux. Il est à toi maintenant. *(il lui donne des pots de peinture)*

*Momo change le décor, peint, réorganise. On entend sans doute à la radio un tube des années soixante. Il ajoute un luminaire à la vieille ampoule. Une femme entre et se râcle la gorge.*

MOISE

Vous cherchez ?

LA MERE

Je cherche Moïse.

*Moïse éteint la radio.*

MOISE

Vous êtes qui ?

LA MERE

Je suis sa mère. Et toi, qui es tu ?

MOISE

Moi ? Moi, on m'appelle Momo. C'est un diminutif pour Mohammed.

LA MERE

Ah bon ? Tu n'es pas Moïse ?

MOISE

Ah non, faut pas confondre, madame. Moi, c'est Mohammed.

LA MERE

Mais il n'y a pas un garçon, ici qui s'appelle Moïse ?

MOISE

Moïse, il est parti, madame. Il en avait marre d'être ici. Il n'a pas de bons souvenirs.

LA MERE

Ah bon ? Et quand reviendra-t-il ?

MOISE

Je ne sais pas. Lorsqu'il est parti, il a dit qu'il voulait retrouver son frère.

LA MERE

Son frère ?

MOISE

Oui, il a un frère, Moïse.

LA MERE

Ah bon ?

MOISE

Oui, Popol.

LA MERE

Popol ?

MOISE

Oui, madame, Popol, son frère aîné !

LA MERE

Mais je n'ai jamais eu d'enfant avant Moïse. Je n'ai jamais eu de Popol, moi.

*Silence.*

*Les deux tombent sur des chaises.*

LA MERE

Dis- moi, Momo...

MOISE

Mohammed.

LA MERE

Dis-moi, Mohammed, tu vas le revoir, Moïse ?

MOISE

Ca se peut.

LA MERE

Dis-lui que je n'ai épousé le père de Moïse que pour partir de chez moi. J'étais très jeune et je ne l'ai jamais aimé. Mais j'étais prête à aimer Moïse. J'ai connu un autre homme. Ton père...

MOISE

Pardon ?

LA MERE

Je veux dire le père de Moïse m'a dit : Pars et laisse le moi, sinon... Je suis partie. J'ai préféré refaire ma vie, une vie où il y a du bonheur.

MOISE

C'est sûr que c'est mieux.

LA MERE (*va pour l'embrasser*)

Tu lui diras, à Moïse ?

MOISE

Ca se peut.

*La mère part. Moïse se dirige vers l'épicerie.*

MOISE

Alors, c'est quand que vous m'adoptez, monsieur Ibrahim ?

IBRAHIM

Mais dès demain si tu veux, mon petit Momo !

MOISE *(au public – possible chorégraphie, bruit de machines à écrire, l'administration etc)*

Il a fallu se battre. Le monde officiel, celui des tampons, des autorisations, des fonctionnaires agressifs lorsqu'on les réveille, personne ne voulait de nous. Mais rien ne décourageait monsieur Ibrahim.

IBRAHIM

Le non, on l'a déjà dans notre poche, Momo. Le oui, il nous reste à l'obtenir.

MOISE

Ma mère, avec l'aide de l'assistante sociale, avait fini par accepter la démarche de Monsieur Ibrahim. *(à Ibrahim)* Et votre femme à vous, monsieur Ibrahim, elle veut bien ?

IBRAHIM

Ma femme, elle est retournée au pays il y a bien longtemps. Je fais ce que je veux. Mais si tu as envie nous irons la voir, cet été.

MOISE *(au public)*

Le jour où on l'a eu, le papier, le fameux papier qui déclarait que j'étais désormais le fils de celui que j'avais choisi, monsieur Ibrahim décida que nous devions acheter une voiture pour fêter ça.

*L'épicerie d'Ibrahim s'écarte pour laisser place au magasin de voitures.*

IBRAHIM

On fera des voyages, Momo. Et cet été, on ira ensemble dans le Croissant d'Or, je te montrerai la mer, la mer unique, la mer d'où je viens.

MOISE

On pourrait pas y aller en tapis volant plutôt ?

*Arrivée chez le garagiste.*

IBRAHIM

Je veux acheter ce modèle. C'est mon fils qui l'a choisi.

LE GARAGISTE

C'est un superbe modèle... Cette voiture...

IBRAHIM

Pas la peine de me faire l'article, je vous dis que je veux l'acheter.

LE GARAGISTE

Avez-vous le permis, monsieur ?

IBRAHIM

Bien sûr.

*Ibrahim sort de sa poche un très vieux papier à moitié déchiré.*

LE GARAGISTE

C'est un permis de conduire, ça ?

IBRAHIM

Ca se voit, non ?

LE GARAGISTE

Bien. Alors nous vous proposons de payer en plusieurs mensualités. Par exemple, sur une durée de trois ans, vous devriez...

IBRAHIM

Quand je vous dis que je veux acheter une voiture, c'est que je peux. Je paie comptant.

LE GARAGISTE

Alors faites-nous un chèque de...

IBRAHIM

Ah, mais ça suffit ! Je vous dis que je paie comptant. Avec de l'argent. Du vrai argent.

*Ibrahim donne des liasses dans des sacs plastique.*

LE GARAGISTE

Mais... mais... personne ne paie en liquide... ce... ce n'est pas possible...

MOISE *(au public)*

Deux jours après, on nous livrait la voiture, devant l'épicerie... il était fort monsieur Ibrahim.

*La voiture est amenée par le garagiste. Moïse et Ibrahim montent dedans. Un temps.*

IBRAHIM

Je ne sais plus, Momo.

MOISE

Mais vous avez appris ?

IBRAHIM

Oui, il y a longtemps, avec mon ami Abdullah. Mais...

MOISE

Mais ?

IBRAHIM

Mais les voitures n'étaient pas comme ça.

MOISE

Dites, monsieur Ibrahim, les voitures dans lesquelles vous avez appris, elles étaient tirées par des chevaux ?

IBRAHIM

Non, mon petit Momo, par des ânes. Des ânes.

MOISE

Et votre permis de conduire, l'autre jour, qu'est-ce que c'était ?

IBRAHIM

Mm... une vieille lettre de mon ami Abdullah qui me racontait comment s'était passé la récolte.

MOISE

Ben, on n'est pas dans la merde ! *(au public)* Finalement, monsieur Ibrahim décida que nous prendrions des leçons de conduite ensemble. Comme je n'avais pas l'âge, c'est lui, qui apprenait, tandis que moi, je me tenais sur la banquette arrière.

*Musique. La monitrice, des panneaux, des bruits de voiture, des passants et monsieur Ibrahim qui apprend à conduire...*

*CHANSON « LA LECON DE CONDUITE »*

**C1**

*Monsieur Ibrahim, veuillez vous installer*

*Réglez votre fauteuil, tirez sur la poignée*

*Les mains sur le volant, ni trop loin, ni trop près*

*Et le rétroviseur, ne jamais l'oublier*

**REFRAIN/CHORUS**

***Le pied droit pour freiner ou pour accélérer***

***Vous n'avez rien compris, vous vous êtes encore trompé***

***Le pied gauche pour enfoncer ou pour tout relâcher***

***Vous n'avez rien compris, c'est pourtant pas sorcier***

**C2**

*Monsieur Ibrahim, veuillez tourner la clé*

*Passez en première, on va démarrer*

**OH!**

*Monsieur Ibrahim, vous avez encore callé*

*Si ça continue, on va jamais y arriver*

**C3**

*Passez en seconde, puis accélérez*

*Attention aux piétons, ils ont la priorité*

**STOOOOOOP!!!**

*Monsieur Ibrahim, c'est vraiment pas gagné*

*Ecoutez-moi bien, je vais récapituler*

**PONT/BRIDGE**

*De 0 à 20 kilomètres heure, on passe en première*

*De 20 à 40 kilomètres heure, on passe en deuxième/ en seconde*

*De 40 à 60 kilomètres heure, on passe en troisième*

*Et après si tout va bien, on passe enfin en quatrième*

**REFRAIN/CHORUS**

***Le pied droit pour freiner ou pour accélérer***

***Vous n'avez rien compris, vous vous êtes encore trompé***

***Le pied gauche pour enfoncer ou pour tout relâcher***

***Vous n'avez rien compris, c'est pourtant pas sorcier***

**C4**

*Avant de changer les vitesses, il faut bien écouter*

*Le moteur doit bien tourner, il doit bien ronronner*

*Toujours décélérer avant d'accélérer*

**AH!!!**

*Vous n'y arriverez jamais, il faut tout synchroniser*

**REFRAIN/CHORUS**

***Le pied droit pour freiner ou pour accélérer***

***Vous n'avez rien compris, vous vous êtes encore trompé***

***Le pied gauche pour enfoncer ou pour tout relâcher***

***Vous n'avez rien compris, c'est pourtant pas sorcier***

**AH NON!!! CA SUFFIT!!! STOP!!!**

**C5**

*Vous êtes complètement miro! Mais qu'est-ce que vous croyez?*

*Quand le feu est au rouge! Qu'il faut accélérer?*

*Espèce de bon à rien! Vous êtes un vrai danger!*

*Et la priorité! Vous vous en moquez?*

MOISE

Sitôt le cours fini, nous sortions notre voiture et je m'installais au volant. Nous roulions dans le Paris nocturne pour éviter la circulation. Je me débrouillais de mieux en mieux... Enfin, l'été est arrivé et nous avons pris la route.

*Le décor est sorti pour créer un nouvel espace vide. La voiture est maintenant au centre de la scène.*

MOISE

Des milliers et des milliers de kilomètres. Nous traversons toute l'Europe par le sud. Fenêtres ouvertes. Nous allons au Moyen-Orient. C'était incroyable de découvrir comme l'univers devenait intéressant sitôt qu'on voyageait avec Monsieur Ibrahim...

**CHANSON « LE VOYAGE DE MOMO »**

**C1 (VOYAGER)**

*Ce qui compte, Momo*

*Ce n'est pas d'aller d'un point A à un point B*

*C'est la route, les rencontres, le chemin,*

*Il faut s'abandonner pour pouvoir voyager*

*Sois patient, Momo*

*Dans une histoire, il y a toujours une fin et un héros*

IBRAHIM

Ouh, là, Momo, on est chez les riches : regarde, il y a des poubelles.

MOISE

Eh bien quoi, les poubelles ?

IBRAHIM

Lorsque tu veux savoir si tu es dans un endroit riche ou pauvre, tu regardes les poubelles. Si tu vois ni ordures ni poubelles, c'est très riches. Si tu vois des poubelles et pas d'ordures, c'est riche. Si tu vois des ordures à côté des poubelles, c'est ni riche ni pauvre : c'est touristique. Si tu vois des ordures sans les poubelles, c'est pauvre. Et si les gens habitent dans les ordures, c'est très très pauvre. Ici c'est riche.

MOISE

Ben oui, c'est la Suisse !

*Momo tourne le volant.*

IBRAHIM

Ah non, pas l'autoroute, Momo, pas l'autoroute. Les autoroutes ça dit : passez, y a rien à voir. C'est pour les imbéciles qui veulent aller plus vite d'un point à un autre. Nous, je viens de te le dire, on fait pas de la géométrie, on voyage. Trouve-moi de jolis petits chemins qui montrent bien tout ce qu'il y a à voir.

MOISE

On voit que c'est pas vous qui conduisez, m'sieur Ibrahim.

IBRAHIM

Ecoute, Momo, si tu ne veux rien voir, tu prends l'avion, comme tout le monde.

## **C2 (L'ALBANIE)**

*L'Albanie, Momo*

*C'est l'histoire d'une langue qui a tout traversé*

*L'interdit, le mensonge et l'oubli*

*Longtemps elle s'est perdue, puis enfin retrouvée*

*Ils sont riches, Momo*

*Ce ne sont pas les livres qui l'ont sauvée, c'est la mémoire, Momo, la mémoire.*

MOISE

Et là, c'est pauvre ?

IBRAHIM

Arrête l'auto. Tu sens ? Ca sent le bonheur, c'est la Grèce. Les gens sont immobiles, ils prennent le temps de nous regarder passer, ils respirent. *(des passants grecs)*

### **C3 (LA GRECE)**

*La Grèce, Momo*

*Ouvre grands les yeux et ouvre grand ton coeur*

*A l'aèdes, au poète, à l'aveugle,*

*Le monde chante encore ses louanges et ses pleurs*

*Homère, Momo*

*"Il n'est point de terre plus douce que sa propre patrie"*

Tu vois, Momo, moi, toute ma vie, j'aurai beaucoup travaillé, mais j'aurais travaillé lentement, en prenant bien mon temps. La lenteur, c'est ça, le secret du bonheur. Qu'est ce que tu veux faire plus tard ?

MOISE

Je sais pas, monsieur Ibrahim. Si, je ferai de l'import-export.

IBRAHIM

De l'import-export ? *(à un passant)* Je vous présente mon fils, Momo, qui un jour fera de l'import-export.

MOISE *(au public)*

Nous avons plein de jeux. Il me faisait entrer dans les monuments religieux avec un bandeau sur les yeux pour que je devine la religion à l'odeur.

**C4 (ISTANBUL)**

*Istanbul, Momo*

*Bizance, Constantinople, l'ivresse des amants*

*Soliman qui épouse Roxalane*

*Le tourbillon des âmes quand l'amour est plus grand*

*Souviens-toi, Momo*

*Quand les mystères de l'Orient se mêlent à ceux de l'Occident*

MOISE

Ici, ça sent le cierge, c'est catholique.

IBRAHIM

Oui, c'est Saint-Antoine.

MOISE

Là, ça sent l'encens, c'est orthodoxe.

IBRAHIM

C'est vrai, c'est Sainte-Sophie.

MOISE

Et là, ça sent les pieds, c'est musulman. *(il enlève le bandeau qui lui a été mis sur les yeux)* Non, vraiment là ça pue trop fort...

IBRAHIM

Quoi ! Mais c'est la mosquée Bleue ! Tes pieds à toi, ils sentent jamais ? Un lieu de prière qui sent l'homme, qui est fait pour des hommes, avec des hommes dedans, ça te dégoûte ? Tu as bien des idées de Paris, toi ! Moi, ce parfum de chaussettes, ça me rassure. Je me dis que je ne vaud pas mieux que mon voisin. Je me sens, je nous sens, donc je me sens déjà mieux ! *(un temps)* Bientôt nous rejoindrons la mer d'où je viens.

MOISE

Où elle est, cette mer dont vous venez, monsieur Ibrahim ? Montrez-moi sur la carte.

IBRAHIM

Ah, ne m'embête pas avec tes cartes, Momo, on est pas au lycée ici !

MOISE *(au public)*

On s'est arrêté dans un village de montagne.

IBRAHIM

Je suis heureux, Momo. Tu es là et je sais ce qu'il y a dans mon Coran. Maintenant, je veux t'emmener danser.

MOISE

Danser, monsieur Ibrahim ?

IBRAHIM

Il faut. « Le cœur de l'homme est comme un oiseau enfermé dans la cage du corps ». Quand tu dances, le cœur, il chante comme un oiseau qui aspire à se fondre en Dieu. Viens, allons au tekké.

MOISE

Au quoi ? (*ils entrent - musique*) Drôle de dancing !

IBRAHIM

Un tekké c'est pas un dancing, c'est un monastère. Momo, pose tes chaussures.

*Une cérémonie a lieu. Deux derviches tourneurs.*

IBRAHIM

Tu vois, Momo ! Ils tournent autour de leur cœur qui est le lieu de la présence de Dieu. C'est comme une prière.

MOISE

Vous appelez ça une prière, vous ?

IBRAHIM

Mais oui, Momo. Ils perdent tous les repères terrestres, ils deviennent des torches qui se consomment dans un grand feu. Essaie, Momo, essaie. Suis-moi.

*Ils tournent. La musique continue.*

VO MOMO

Je suis heureux avec monsieur Ibrahim. Je n'en veux plus à mon père d'être parti. Après tout, ma mère n'avait pas vraiment le choix lorsqu'elle...

*La musique s'arrête, Moïse s'arrête de tourner.*

IBRAHIM

Alors, Momo, tu as senti de belles choses ?

MOMO

Ouais, c'était incroyable. J'avais la haine qui se videngeait. C'était vachement agréable de prier, m'sieur Ibrahim, même si j'aurais préféré prier en gardant mes baskets. (*au public*) A partir de ce jour-là on s'arrêtait souvent pour danser dans des tekkés que connaissait monsieur Ibrahim. Le soir, sur les places de villages, j'essayais de parler un peu avec les filles.

*Place de village. Lampes électriques etc., en avant scène une table de terrasse. Monsieur Ibrahim observe Momo qui essaye de séduire. Scène de danse traditionnelle. Après avoir approché les filles en vain, Momo revient s'asseoir.*

IBRAHIM

Tu bouges trop, Momo. Si tu veux avoir des amis, faut pas bouger.

MOISE

Monsieur, Ibrahim, est-ce que vous trouvez que je suis beau ?

IBRAHIM

Tu es très beau, Momo.

MOISE

Non, c'est pas ce que je veux dire. Est-ce que je serai assez beau pour plaire aux filles... sans payer ?

IBRAHIM

Dans quelques années, ce seront-elles qui paieront pour toi !

MOISE

Pourtant... pour le moment... le marché est calme...

IBRAHIM

Evidemment, Momo, tu as vu comme tu t'y prends ? Tu les fixes en ayant l'air de dire : « Vous avez vu comme je suis beau ». Alors, forcément, elles rigolent. Il faut que tu les regardes en ayant l'air de dire : « Je n'ai jamais vu plus belle que vous ». Pour un homme normal, je veux dire un homme comme toi et moi, ta beauté, c'est celle que tu trouves à la femme.

*Les deux regardent le ciel.*

IBRAHIM

Une échelle a été mise devant nous pour nous évader, Momo. L'homme a d'abord été minéral, puis végétal, puis animal – ça, animal, il ne peut pas l'oublier, il a souvent tendance à le redevenir -, puis il est devenu homme doué de connaissance, de raison, de foi. Tu imagines le chemin que tu as parcouru de la poussière jusqu'à aujourd'hui ?

MOISE

Mouais. Moi, en tout cas, je ne me souviens de rien. Vous vous rappelez, vous, monsieur Ibrahim, avoir été une plante ?

IBRAHIM

Tiens, qu'est ce que tu crois que je fais lorsque je reste des heures sans bouger sur mon tabouret, dans l'épicerie ?

*Retour à la voiture. Un olivier a été placé en fond de scène.*

IBRAHIM

On va arriver à ma mer de naissance et rencontrer mon ami Abdullah. Je voudrais y aller seul, en repérage, attends moi sous l'olivier.

*Moïse s'endort sous l'arbre et Ibrahim s'en va en voiture. Le temps passe et la lumière change. Un ami d'Ibrahim vient réveiller Momo mais on ne le comprend pas, peut-être parle-t-il en arabe. Ibrahim est amené par deux de ses amis sous l'olivier. Il a eu un accident de voiture et est couvert de sang.*

IBRAHIM

Momo, le voyage s'arrête là.

MOISE

Mais non, on n'y est pas arrivé, à votre mer de naissance.

IBRAHIM

Si, moi j'y arrive. Toutes les branches du fleuve se jettent dans la même mer. La mer unique.

*Momo pleure. Musique.*

IBRAHIM

Momo, je ne suis pas content.

MOISE

J'ai peur pour vous, monsieur Ibrahim.

IBRAHIM

Moi, je n'ai pas peur, Momo. Je sais ce qu'il y a dans mon Coran. *(Moïse pleure à nouveau)* Momo, tu pleures sur toi-même, pas sur moi. Moi, j'ai bien vécu. J'ai vécu vieux. J'ai eu une femme, qui est morte il y a bien longtemps, mais que j'aime toujours autant. J'ai eu mon ami Abdullah, que tu salueras pour moi. Ma petite épicerie marchait bien. La rue Bleue, c'est une jolie rue, même si elle n'est pas bleue. Et puis il y a eu toi.

**CHANSON « UN PEU D'EAU ET DE TERRE »**

**C1**

*Tu pourras faire pousser des fleurs dans le désert*

*Des licornes, des dragons, des sirènes, des chimères*

*Nos rêves vont plus loin que notre imaginaire*

**REFRAIN**

*Tu penses, tu souris*

*C'est presque de la magie*

*Tu espères, tu construis*

*Depuis la nuit des temps*

*Depuis la nuit des temps*

*Il en est ainsi*

## **C2**

*Qui de l'oeuf ou la poule a fait pousser les plumes  
Qui tourne autour de l'autre, le soleil ou la lune  
Est-ce le serpent qui gronde ou les volcans qui fument*

### **REFRAIN**

*Tu penses, tu souris  
C'est presque de la magie  
Tu espères, tu construis  
Depuis la nuit des temps  
Depuis la nuit des temps  
Il en est ainsi*

## **C3**

*Et si le ciel s'éclaire juste avant le tonnerre  
Si les dieux, si le diable n'ont pas fini leur guerre  
La vie, elle, n'a besoin que d'un peu d'eau et de terre*

### **REFRAIN**

*Tu penses, tu souris  
C'est presque de la magie  
Tu espères, tu construis  
Depuis la nuit des temps  
Depuis la nuit des temps  
Il en est ainsi*

*Momo sourit. Ibrahim rit et ferme les yeux.*

MOISE

Monsieur Ibrahim !

IBRAHIM

Chut... ne t'inquiète pas. Je ne meurs pas, Momo, je vais rejoindre l'immense.

MOISE *(au public)*

Je suis resté un peu. Avec son ami Abdullah, on a beaucoup parlé de papa. On a beaucoup tourné aussi.

*Abdullah et Moise tourne. On revient au décor parisien.*

V.O MOISE

Monsieur Abdullah, c'était comme un monsieur Ibrahim, mais un monsieur Ibrahim plein de mots rares, de poèmes sus par cœur. Les heures où nous tournions au tekké, il appelait ça la danse de l'alchimie, la danse qui transforme le cuivre en or. Il citait souvent Rumi.

V.O

*L'or n'a pas besoin de pierre philosophale, mais le cuivre oui.*

*Améliore-toi.*

*Ce qui est vivant, fais-le mourir : c'est ton corps.*

*Ce qui est mort, vivifie-le : c'est ton cœur.*

*Ce qui est présent, cache-le : c'est le monde d'ici-bas.*

*Ce qui est absent, fais-le venir : c'est le monde de la vie future.*

*Ce qui existe, anéantis-le : c'est la passion.*

*Ce qui n'existe pas, produis le : c'est l'intention.*

*Musique.*

MOISE

Alors, aujourd'hui encore, quand ça ne va pas : je tourne. Je tourne une main vers le ciel, et je tourne. Je tourne une main vers le sol, et je tourne. Le ciel tourne au-dessus de moi. La terre tourne au-dessous de moi. Je ne suis plus moi mais un de ces atomes qui tournent autour du vide qui est tout. Rentré à Paris, j'ai découvert que monsieur Ibrahim avait tout prévu.

*Un notaire entre en scène.*

*Il tend à Momo une enveloppe grise, deux roses séchées et un Coran.*

MOISE

J'allais enfin savoir ce qu'il y avait dans son Coran. Maintenant, je suis Momo, celui qui tient l'épicerie de la rue Bleue, la rue Bleue qui n'est pas bleue. Pour tout le monde je suis l'arabe du coin. Arabe, ça veut dire ouvert la nuit et le dimanche dans l'épicerie.

*Retour à l'image arrêtée du début de la pièce. Momo est cette fois dans l'épicerie. Une femme s'approche de lui. Il la regarde.*

FIN -

Le 29 mars 2018,  
A Paris  
ADG-Europe